



avec la collaboration des associations suivantes:

**alliance F**  
**Association des sociétés d'utilité publique des femmes suisses**  
**Fédération suisse des femmes protestantes FPS**  
**Femmes PME Suisse**  
**Ligue suisse de femmes catholiques**  
**Union suisse des paysannes et femmes rurales**

## La politique suisse, blanc sur noir

### Les femmes suisses en politique

Résumé de l'analyse de Regula Stämpfli (avec la collaboration de Manuel Born, sept. 2011)

### Retour en arrière: enquête des associations faïtières féminines auprès des secrétariats des partis

En automne 2010 les associations faïtières féminines suisses ont posé aux quelque 150 secrétariats nationaux et cantonaux des partis deux questions au sujet de la participation des femmes à la politique et à la vie publique, à savoir:

1. «Quelles mesures concrètes votre parti va-t-il prendre en matière de listes et de manifestations électorales pour parvenir à une représentation féminine équilibrée aux Chambres?»
2. «En 2009, la Suisse a présenté au Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (Comité CEDEF) son troisième Rapport d'Etat sur l'application de la Convention portant sur le même sujet (CEDEF). La Suisse a ratifié cette Convention et est donc tenue de l'appliquer. Dans ses recommandations finales du 14 août 2009, le Comité CEDEF constate, notamment au chiffre 33 f, que les femmes sont sous-représentées dans les partis politiques et les institutions officielles (et donc également au parlement). Qu'est-ce que votre parti a l'intention d'entreprendre en vue d'appliquer la Convention des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes?»

Seuls 29 secrétariats cantonaux de partis ont répondu, ce qui est plutôt maigre.

C'est pourquoi, au printemps 2011, les associations faïtières féminines ont chargé la politologue Regula Stämpfli, d'effectuer, sur la base de cette enquête auprès des partis, une analyse de la situation actuelle des femmes en politique. A la suite de la constatation que la présentation visuelle et la forme linguistique ont une influence sur la perception du contenu, on a entrepris une analyse intitulée "Schweizer Politik, weiss auf schwarz" (La politique suisse, blanc sur noir – n'existe qu'en allemand).

### Eléments essentiels de l'analyse

Bien qu'on dispose, en provenance des sources les plus diverses, d'une abondance de connaissances scientifiques relatives au genre<sup>1</sup>, à la représentation des femmes en politique<sup>2</sup>, aux recherches sur le masculin, etc., leur contenu n'est pas pris en compte dans les médias. Par exemple, la coiffure d'une femme politique fait les grands titres, mais on ne mentionne pas ses prises de position. C'est pourquoi les débats pertinents et critiques sur le thème de l'égalité sont si rares<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Ricardo Hausmann / Laura D.Tyson / Saadia Zahidi (éd.), *The Global Gender Gap Report 2010*, Genève 2010.

<sup>2</sup> Birgit Sauer: *Die Allgegenwart der „Androkratie“. Feministische Anmerkungen zur „Postdemokratie“*, in *Politik und Zeitgeschichte*, 1-2/2011, 3.1.2011, <http://www.das-parlament.de/2011/01-02/Beilage/006.html>.

<sup>3</sup> Le projet en cours depuis 1995 sous le titre *Global Media Monitoring Project (GMMP) 2010* n'est pratiquement jamais cité, contrairement aux "études" accrocheuses telles que "Les hommes embrassent différemment"; cf. à ce propos [http://www.equality.ch/pdf\\_d/GMMP2010\\_CH\\_Bericht\\_d.pdf](http://www.equality.ch/pdf_d/GMMP2010_CH_Bericht_d.pdf).

Les études sur les femmes en politique commencent souvent comme si on ignorait qu'en 1792 déjà Mary Wollstonecraft, philosophe et pionnière des droits des femmes, constatait que la pensée n'a pas de sexe<sup>4</sup>. Le décalage entre la connaissance et l'action est d'autant plus gênant que depuis quelques années, en se référant aux sciences biologiques et à la démocratie des médias, on essaie de rattacher chaque faculté humaine indépendante du genre à l'appartenance à ce dernier.

### **Quand les clichés remplacent la science**

De nombreuses études scientifiques souvent citées dans les médias montrent clairement à quel point les mœurs de la télé-réalité (*casting shows*) et le culte de l'apparence se sont établis en politique et dans l'opinion publique, où ils dominent les débats. Les travaux consacrés aux rapports entre l'attrait physique et les succès électoraux, ou encore au rôle du "capital érotique" dans la présence des femmes dans les médias, sont particulièrement populaires. Notre analyse soumet ces conclusions diffusées par les médias à un examen critique. **Car ce ne sont pas les attraits physiques qui sont décisifs pour les succès ou les échecs des femmes en politique, mais les mesures d'encouragement prises par les partis.**

### **Trois embûches: mobilisation, désignation, élection**

L'analyse examine l'inégalité entre femmes et hommes sur la base des trois embûches les plus fréquentes, à savoir la mobilisation (participation aux élections et votations, visibilité dans les médias), la désignation (réseaux dans les partis et institutions) et l'élection proprement dite (inégalité des chances, stéréotypes). Par comparaison avec les hommes, les femmes trébuchent sur chacun de ces obstacles, quels que soient leur parti, leur âge, leur apparence ou leur profession.

**Mobilisation** – A ce niveau, les clichés relatifs aux sexes, les méthodes d'enquêtes scientifiques discutables et les comportements de participation non attestés liés aux sexes sont présentés comme autant de "faits" en défaveur des femmes. Le cliché qui veut que la participation des femmes aux élections et votations soit inférieure à celle des hommes vient renforcer l'idée qu'il s'agit d'un fait avéré, ce qui entraîne un effet de prédiction autoréalisatrice (*self-fulfilling prophecy*). Si, lors de l'interprétation des diverses études, on prend en compte les intervalles de confiance, souvent considérables, plus rien ne vient soutenir l'affirmation que la participation des femmes est considérablement inférieure à celle des hommes. A ce propos, il serait bon que la science ne s'appuie pas sur des comportements électoraux propres aux sexes, qui ne sont pas prouvés, mais porte plutôt son attention sur l'analyse des personnalités et idées politiques prises pour modèles: il conviendrait d'examiner comment celles-ci ont été déformées dans la démocratie des médias pour les remettre en question ou même les modifier, le cas échéant. En effet ces modèles exercent une influence sur le comportement électoral (lié au genre). C'est pourquoi la science doit veiller à ne pas se borner à établir des statistiques quantitatives en interrogeant les gens lors des scrutins mais à se donner les moyens de procéder à un examen qualitatif critique des changements en cours dans la culture et les médias. Pour que les femmes réussissent mieux en politique, il ne faut pas se référer à des présupposés biologiques mais décortiquer les mécanismes sociaux bien trop souvent passés sous silence.

**Désignation** – C'est ici que se manifeste tout particulièrement le lien entre la discrimination et l'inégalité de traitement des femmes et des hommes. Quand les partis appliquent de manière conséquente le principe d'égalité dans l'ensemble de la hiérarchie – comme c'est le cas des partis de gauche et écologistes –, les femmes ont autant de chances d'être désignées que les hommes. Là où cette pratique fait défaut, les femmes se retrouvent au bas des listes. Les voix qui affirment que la promotion des femmes et l'égalité des sexes en politique seront réalisées avec le temps – ou qui vont même jusqu'à prétendre que cela est déjà fait – se voient démenties par la réalité. La principale embûche demeure les structures internes des partis, leurs attitudes et leurs actes<sup>5</sup>. Les mesures d'encouragement des femmes prises à l'intérieur des partis constituent toujours un pas vers l'égalité et le changement.

---

<sup>4</sup> Dans son ouvrage *A Vindication of the Rights of Woman* (Défense des droits de la femme)

<sup>5</sup> Statistiques, chiffres et source: Office fédéral de la statistique, *Vers l'égalité entre femmes et hommes. Situation et évolution*, Neuchâtel, 2008.

**Election** – Lors des dernières élections fédérales de 2007, la proportion de femmes élues aux Chambres était de 29,5%, tandis que celle des candidatures féminines était de 35%. Les hommes des partis du centre et populistes ont infiniment plus de chances d'être élus que les femmes de ces mêmes partis. Les électrices et électeurs de ces partis élisent moins de femmes, tandis que les personnes proches des partis de gauche et écologistes élisent presque autant de femmes que d'hommes.

Si les femmes ont de moins bonnes chances d'être élues que les hommes, c'est aussi à cause des facteurs d'ordre structurel. Premièrement, la structure des revenus en Suisse, en corrélation étroite avec le genre, empêche les femmes d'accéder au pouvoir, non seulement en politique mais partout<sup>6</sup>. Deuxièmement, le fait d'attribuer clairement aux femmes les tâches liées à la famille et au foyer renforce le point de vue que leur place est à la maison plutôt qu'au Palais (fédéral). Troisièmement, les médias suisses présentent les femmes qui accèdent au pouvoir d'une manière rétrograde et discriminatoire, faisant une large place aux clichés<sup>7</sup>.

### **Une évolution qui aura des répercussions sur la notion de démocratie**

L'analyse „Schweizer Politik, weiss auf schwarz“ montre en outre comment le discours est passé de la délibération (processus de recherche du consentement) et des arguments politiques à l'intérêt pour l'aspect extérieur des femmes et des hommes politiques. Au lieu de discuter de manière approfondie du programme d'un parti, on met en lumière le physique de son président. Au lieu d'échanger des arguments, on se contente de slogans. L'authenticité a été détrônée par le souci de l'image. On néglige les grands thèmes pour s'attacher à des points de détail. Cette évolution vers la prépondérance accordée à l'image a des répercussions profondes sur la notion de démocratie et s'opère au détriment de la représentation des femmes en politique. Plus on accorde d'importance aux caractéristiques liées au genre et moins on voit de femmes occuper des postes de pouvoir. Le travail résumé ici recense non seulement les embûches numériques et structurelles mais aussi et surtout celles qui se rapportent aux médias et à la conception de la démocratie – et c'est précisément celles-ci qui mériteraient d'être discutées de manière plus approfondie.

On peut commander la version intégrale – **qui n'existe qu'en allemand** – de cette analyse (env. 70 pages; prix: CHF 10.00) à l'adresse ci-dessous:

Kathrin Bertschi, Unterdorfstrasse 9, 3322 Urtenen-Schönbühl, [bertschi.ka@bluewin.ch](mailto:bertschi.ka@bluewin.ch)

On peut également consulter le texte intégral de cette analyse (document PDF) sur Internet: [www.femmespourlavenir.ch.ch](http://www.femmespourlavenir.ch.ch) ou [www.comfem.ch](http://www.comfem.ch) > Dokumentation > Studien une Empfehlungen

<sup>6</sup> Cf. la vue d'ensemble publiée par l'Office fédéral de la statistique, citée plus haut.

<sup>7</sup> Conférence suisse des déléguées à l'égalité: *Qui fait les nouvelles en Suisse?*, Berne 2011, voir [http://www.equality.ch/pdf\\_d/GMMP2010\\_CH\\_Bericht\\_d.pdf](http://www.equality.ch/pdf_d/GMMP2010_CH_Bericht_d.pdf)